

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						/					

Les gentilshommes anglais et écossais s'avisèrent de se la faire partager en seigneuries ; leur demande fut facilement accordée, sans aucun égard aux droits des anciens habitants. Alors, sur les épaules des premiers propriétaires, tomba un joug de fer dont ils ne purent se débarrasser. A la suite de longues discussions, on leur permit de garder leurs terres pendant quarante ans, à condition qu'ils paieraient une rente annuelle de cinq louis ; encore, cette grâce ne fut-elle accordée que par quelques-uns des seigneurs. Les autres laissèrent les terres à bail, pour vingt ans seulement, et exigèrent une rente annuelle de dix et même de vingt louis. La conséquence naturelle de cette spoliation a été que beaucoup d'Acadiens ont été ruinés et ont cédé la place à des fermiers écossais. Ceux-ci, à leur tour, ont éprouvé le même sort, et sont partis aussi pauvres que leurs dévanciers. Les plaintes soulevées contre ces injustices ont été efficacement étouffées, par les gens qui en profitent et qui sont les maîtres dans les chambres législatives.

Jullet, 27.—A midi nous sommes prêts à faire route ; mais le départ est retardé par l'absence de quelques-uns des matelots, que la curiosité retient à Bathurst. Le vent est favorable, et cependant ils nous font attendre deux grandes heures. Voilà un beau champ pour la mauvaise humeur ; heureusement la lecture des journaux canadiens, que nous venons de recevoir de Québec, adoucit la bile des

mécontents, et fait oublier les reproches préparés pour l'arrivée des retardataires.

Vis-à-vis de Nipisiguit, la baie des Chaleurs est dans sa plus grande largeur. Comme il y a environ sept lieues d'une côte à l'autre, l'on ne peut, du nord, distinguer les terres basses du Nouveau-Brunswick; d'ici, au contraire, l'on aperçoit clairement les montagnes du district de Gaspé.

Les rivages présentent une suite non interrompue d'habitations et de champs cultivés, entre Nipisiguit et Caraquet. Près de ce dernier endroit, est Poccha, qui possède une chapelle, et fournit au commerce de Québec d'excellentes meules à aiguiser; leur réputation a cependant diminué beaucoup, par la paresse et la malhonnêteté de quelques tailleurs de pierre. Ceux-ci, au lieu de chercher et de choisir les meilleurs lits de grès, prenaient les pierres qui leur tombaient sous la main, et livraient au commerce des meules dont on ne pouvait se servir. En conséquence de ces fraudes, l'anathème des affileurs s'est étendu sur toutes les meules de Poccha, sur les bonnes comme sur les mauvaises.

Vers 8h. du soir, nous jetons l'ancre à l'entrée de la baie de Caraquet, après avoir parcouru environ douze lieues, depuis la sortie du bassin de Nipisiguit. Comme le temps est obscur et l'entrée difficile, le Capitaine V. n'ose entreprendre de franchir le passage pendant la nuit.

Juillet, 28.—L'église de Caraquet est bâtie sur la baie du même nom, à peu près à une lieue de

l'entrée. Quoique la marée et le vent soient contraires, le capitaine V. veut forcer la Sara à se faire un nom, en remontant jusqu'à l'église, malgré ces obstacles. Ayant été dans l'habitude de visiter Caraquet une ou deux fois par an, il se trouve ici en pays de connaissance. Souvent il s'est vanté de son habileté à construire des bâtiments, et il a même porté des défis aux charpentiers du lieu, qui passent pour fort habiles ; sa goélette favorite vient de devancer le brick du capitaine Painchaud, bâti par les frères Aché, qui sont les meilleurs ouvriers de Caraquet. Ces circonstances lui ont monté la tête, et mettent en jeu la double vanité du marin et du constructeur naval.

De grand matin donc, il déploie ses voiles pour louvoyer dans un chenal étroit ; contre le vent et contre le courant, la Sara gagne à chaque bordée, et enfin elle arrive glorieuse et triomphante au mouillage, voisin de l'église. Je me trompe : la Sara reste indifférente à sa victoire ; c'est le capitaine qui est glorieux et triomphant ; il accepte, avec un légitime orgueil, les félicitations des habitants du voisinage, qui ont reconnu la goélette de l'évêque, et se sont réunis pour recevoir la bénédiction épiscopale. "Capitaine," lui dit un des plus anciens marins, "vous nous avez fait voir aujourd'hui ce que nous n'avions pas encore vu ; jamais bâtiment n'a réussi à monter jusqu'ici contre vent et contre marée."

M. MacHarron, missionnaire de Caraquet, a été informé ce matin seulement de la visite de l'évêque ; il est trop tard pour que ses paroissiens puissent se-

préparer à recevoir aujourd'hui la confirmation ; notre séjour à Caraquet sera donc prolongé jusqu'à demain.

Deux choses nous étonnent, au débarquement : le costume antique des habitants, particulièrement celui des femmes, et la charité qu'on a de ne point nous assourdir à coups de fusil. Pas un seul de ces *bric-lards*, comme les appelle un vieux chasseur, n'ose ouvrir sa gueule noire. Mais trêve de compliments sur ce dernier point ; car si les chasseurs de Caraquet n'ont pas aujourd'hui dérouillé leurs fusils, c'est qu'ils ont été pris à l'improviste ; demain nous paierons le repos du premier jour. En effet, ce matin, dès que la renommée aux mille voix eut proclamé aux paisibles habitants de l'endroit l'arrivée de l'évêque de Sidyme, un conseil des notables s'est tenu, et six vigoureux rameurs ont été dépêchés au Chippagan, situé à quatre lieues d'ici, pour acheter une bonne provision de poudre.

Le sujet de notre première surprise est mieux fondé. Cette population a conservé les coutumes et le costume de ses ancêtres, bien plus religieusement que les autres communautés acadiennes. A voir l'habillement des femmes, on les prendrait pour des religieuses. La partie la plus curieuse de leur toilette est la couverture de tête, grande coiffe à fond quarré et sans aucune garniture. Sous cette enveloppe, toutes les têtes paraissent de loin appartenir aux bisaïeules de la génération présente.

“ Et les huitres de Caraquet ! en mangerons nous ? ” demande l'amî N., qui craint moins les huitres que

les homards. Les huîtres de Caraquet sont renommées; elles habitent une batture d'une demi-lieue en superficie, vers le fond de la baie, et à deux milles environ de l'église. L'année dernière, les habitants du lieu, trop avides de gain, en chargèrent une vingtaine de goélettes, et par là en diminuèrent le nombre, de manière à donner des craintes pour l'existence de la colonie sous-marine. Munis des instrumens nécessaires et habitués à ce genre de travail, ils ne craignent point de compétition de la part des étrangers, et se regardent comme autorisés à régler l'exploitation des huîtres de leur baie.

Les opérations sont généralement dirigées par un conseil d'anciens. Ceux-ci, reconnaissant leur imprévoyance de l'année dernière, résolurent de n'en point vendre à l'avenir avant la fin de septembre. Nous faudra-t-il donc attendre jusqu'au mois d'octobre? Non. A peine Mgr. Turgeon a-t-il témoigné le désir de se procurer des huîtres, que les anciens chargent cinq ou six pêcheurs d'en fournir autant qu'il en faudra.

Deux rateaux, attachés en ciseaux, forment l'instrument le plus commode pour saisir les huîtres au fond de l'eau. D'abord écartés l'un de l'autre, les deux rateaux sont rapprochés au moyen de leurs manches, et retiennent entre leurs dents les cailloux et les coquillages. L'instrument est alors tiré de la mer, déchargé dans la berge et plongé de nouveau.

L'église et le presbytère de Caraquet sont construits de pierre; c'est à M. Cooke, ancien missionnaire du

lieu, qu'est dû l'honneur d'avoir fait bâtir le seul grand édifice de pierre qui soit dans la baie des Chaleurs.

Juillet, 29.—Vers 5 h. du soir, nous faisons nos adieux aux Acadiens, dont nous avons admiré la foi et l'attachement aux anciennes mœurs.

“ Heu pietas ! heu prisca fides ! ”

peut-on répéter avec le poète, en rappelant les bonnes qualités de ces braves gens.

Au départ tous les fusils se font entendre, et les jeunes gens tâchent ainsi de réparer leur honneur, si gravement compromis à notre arrivée.

En sortant du goulet, le capitaine V. nous expose à passer la nuit sur un banc de sable. Malgré les avis d'un pilote qui a voulu nous suivre jusqu'en pleine mer, malgré les remontrances de son fils Benne, qui connaît mieux que son père le port de Caraquet, il s'obstine à suivre une route qui a bientôt mis la quille de la Sara en contact avec le fond de la mer. Par bonheur le vent souffle avec force ; après avoir tracé un sillon de quatre ou cinq arpents, la goélette se trouve de nouveau dans le chenal et fuit vers Québec.

Tout va bien, hormis le cœur de M. le grand vicaire Gagnon, que Mgr. a invité à monter avec nous jusqu'à Québec.

Missionnaire dans ce pays depuis trente ans, et, par conséquent, obligé de voyager souvent, soit en

goëlette, soit en berge, M. Gagnon ne peut se trouver sur mer sans être malade ; chaque nouvelle excursion lui prouve que son apprentissage n'est pas encore fini. Tandis que, la gaiété dans le cœur et sur les lèvres, nous soupçons avec appétit, le vieux missionnaire est étendu sur son lit de douleur, répondant avec piteuse mine à nos joyeux propos.

Juillet, 30.—9h. A. M. Nous sommes au milieu des berges de pêche de la Grand'Rivière. Désireux de se procurer de la morue fraîche pour le marché de Québec, le capitaine s'arrête pour en faire provision. Deux heures plus tard, quelques coups de canon tirés par la *Sama* informent de notre passage, M. le missionnaire de Percé, et vont porter l'épouvante parmi les goélands et les cormorans du cap.

Vers 5h. P. M. Nous passons vis-à-vis de la Vieille ; un des voyageurs boit un verre d'eau à sa santé et lui lance quelques écailles d'huître.—“ Ne faites point cela,” dit quelqu'un au mauvais plaisant ; “ si vous insultez la Vieille, elle se vengera, soyez-en sûr.”

6h. P. M. Des nuages épais roulent au-dessus de la baie de Gaspé ; ils s'accroissent et semblent acquérir de la solidité, en se pressant les uns contre les autres. Bientôt ils forment une arche sombre et lugubre, dont la base repose sur la crête du Fourillon, tandis que le sommet s'arrondit sur nos têtes. Le vent souffle avec violence ; l'obscurité des nuages est reflétée par la mer, qui est devenue furieuse ; les vagues se poursuivent ; elles s'élèvent comme des

collines, entre lesquelles se prolongent des vallons; où, à l'abri de la tourmente, l'hirondelle de mer cherche sa pâture dans la plus profonde sécurité. La mer ne s'est pas encore montrée à nos yeux si sublime et si terrible.

8½ h. P. M. de profondes ténèbres sont répandues dans l'air, tandis que sur les eaux s'étend une nappe de feux phosphoriques. Les yeux marins de Benne aperçoivent un bâtiment à quelque distance, en avant de la Sara; peu après tous le voient et distinguent le sillage lumineux qu'il laisse après lui. Il est à petite portée de la voix, et fait même route que nous. De part et d'autre, les questions et les réponses se croisent, sans pouvoir être comprises au milieu des sifflements du vent et du bruit des vagues. Enfin après bien des cris poussés des deux côtés, Benne comprend que c'est une goëlette qui vient d'Halifax et qui appartient à M. Tremblay de la Malbaie.—“ Elle marche comme un quai,” observe le capitaine V. Il disait vrai, car nous l'avions déjà dépassée.

Juillet, 31. “ Où en sommes-nous ce matin ? ” L'opinion générale est que le Grand-Etang est sur notre gauche, et la pointe nord-ouest de l'île d'Anticosti à droite. La brume est si épaisse que le capitaine craint d'être trop rapproché de cette île.

Août, 1er.—A gauche est Sainte-Anne des Monts; nous faisons la traverse vers le nord. Loin devant nous, est la Pointe des Monts avec son phare.

Vis-à-vis de la Trinité, un lourd vent du nord s'abat sur la Sara et la pousse en peu de temps à la Pointe des

Monts. Là, suivant la prédiction du capitaine, le vent favorable nous abandonne; les voiles ne portent plus et battent contre les mats; nous sommes arrêtés par une brise fraîche du sud-ouest, et condamnés à louvoyer, mais avec si peu de succès que chaque bordée vers la terre nous ramène près du phare.

Cette tour, qui doit avoir une centaine de pieds de hauteur, a empêché bien des naufrages. Le fleuve, qui au-dessus de l'île d'Anticosti a vingt-cinq lieues de largeur, se retrécit rapidement ensuite, et ici n'en a plus que dix-huit. La côte du nord s'avance subitement vers le sud et se termine par une pointe basse et fort dangereuse, où les naufrages étaient fréquents et où les naufragés se trouvaient autrefois éloignés de tout secours. Aujourd'hui, avec sa lumière brillante, la pointe des Monts a perdu sa mauvaise renommée et offre des secours aux matelots, qui sont toujours sûrs de n'y point périr de faim, depuis que le gouvernement y a établi un dépôt de provisions.

—“Ça-t-il l'air de la Nancy, ça,” s'écrie Benne, en rapprochant de son œil la longue-vue, que depuis quelques moments il dirige vers un bâtiment occupé comme nous à louvoyer au large.—“C'est la Nancy qui arrive d'Halifax.”—“Ça serait drôle,” répond le père V., “si je nous rencontrions, où je nous sommes séparés.”

—“C'est elle, c'est elle;” reprend Benne, au moment où les deux goélettes se trouvent en même temps sur le sommet de deux vagues.

—“Vite, Benne, *manne de botte*; il faut aller voir

où en sont les garçons.”—Le capitaine, dans sa joie mêlée d'inquiétude, mêle aussi un peu d'anglais avec son français ; cette goélette lui appartient ; un de ses fils la conduit et deux autres y sont sous les ordres de leur frère. La chaloupe revient bientôt, amenant Polite et *Edoir*, en échange de Benné. Coque à bord de la Nancy, *Edoir* est un égrillard de dix ans, qui oublie souvent le feu de la cambuse, pour grimper dans les mats comme un écureuil et s'y balancer comme un carcajou.—Aussi le père V. est-il fier de son *Edoir*, son *joculot*, à lui.

La Sara a beau louvoyer, elle n'avance que peu à peu et avec un immense travail, contre les efforts réunis du vent et des courants.—“ Monseigneur,” dit le capitaine, “ ce serait mieux de retourner à la rivière de la Trinité, où on attendra un bon vent.”—“ C'est ben, capitaine ; mais y serons-nous tranquilles ? ”—“ Comme dans un pot, Monseigneur, on y mouille tout proche de terre, quoique la grève ne soit pas *rouâble*.”—“ Près de terre ! ” répètent plusieurs voix ; “ nous n'avons pas été à terre depuis cinq jours.”

Un quart-d'heure après, la Sara et la Nancy jettent l'ancre à l'entrée de la rivière de la Trinité, au milieu d'une nappe d'eau, unie comme une glace. Libre à nous de nous promener sur le pont, sans craindre de faire un faux pas. Mais ce n'est pas encore le plus beau de la position : la pointe de l'ouest est couverte de rochers ; un peu plus loin est une grève de sable, que nous allons avoir le plaisir de parcourir.

Une goélette nous a précédés dans la baie. Qui

sont nos voisins?—“ A qui la goélette? ”—“ A M. Tremblay de la Malbaie. ”—“ C'est justement le quai que la Sara a passé dans le gros temps, au large du cap des Rosiers, ” dit le capitaine V.; “ c'est la tortue qui a été plus vite que le lièvre. ”

Pendant l'après-midi nous explorons la belle grève de la baie de la Trinité, et nous visitons un petit établissement de la compagnie de la Baie d'Hudson, situé sur la rivière à une demi-lieue plus haut. Quatre employés résident là, pour faire la pêche du saumon et éloigner ceux qui cherchent à trafiquer avec les Montagnais. De notre promenade, nous rapportons coquillages, oursins, étoiles de mer, et de plus un magnifique saumon.

Sur la pointe de l'ouest, sont les morceaux à demi pourris d'une croix, qui a été plantée en ce lieu, il y a plus de vingt ans. Demain, si le vent est aussi défavorable qu'il l'a été aujourd'hui, nous la remplacerons par une croix nouvelle.

ût, 3.—A huit heures du matin tout est prêt pour notre entreprise; nous nous rendons à terre, munis de haches, de pinceaux et de peintures. Les ouvriers se mettent au travail, abattent deux sapins, les taillent et les clouent en croix. Sur cette œuvre un peu rude, s'étend une double couche de peinture; et voilà la croix prête à être élevée sur le rocher. Pour la soutenir, quelques grosses pierres sont roulées autour de sa base; ainsi appuyée, elle pourra résister aux plus rudes coups de vent. Les équipages des trois

goûlottes, les employés de l'établissement et quelques pauvres sauvages montagnais assistent à la bénédiction faite par Mgr. de Sidyme ; tous viennent ensuite baiser avec respect le pied de la croix.

Les hommes sont avides de laisser un souvenir après eux ; et, ce souvenir, chacun l'attache comme il peut sur son passage. La date de la bénédiction est tracée sur le montant de la croix, et les rochers qui la soutiennent sont chargés de porter à la postérité les noms des personnes présentes. Il n'y a pas même jusqu'à Jacques et à Édouard, qui ne désirent voir leurs noms peints en grosses lettres, à côté de celui de leur père. Ce memento ne durera probablement pas longtemps, car la peinture n'est pas *cere perennius*, mais il se conservera assez bien, pour que, dans trente ans, un savant antiquaire s'amuse à déchiffrer ces caractères, et à y découvrir l'histoire d'une tribu sauvage, ou quelques fragments d'un récit sur les voyages des Scandinaves. La croix rendra de plus grands services, en rappelant quelque pensée religieuse aux équipages des nombreux navires qui mouillent dans ce port.

Août, 4.—Matane au Sud et Betsiamite au Nord.

Août, 5.—Nous passons la journée, en vue de Portneuf. C'est un petit purgatoire que de louvoyer en face d'un gros vent. Le bâtiment, penché sur le côté, prend une allure saccadée, qui vous ballote comme le grain est ballotté dans un van. A force

de patientes recherches, vous avez trouvé un coin où vous ne serez pas exposé à rouler sur le pont ; vous bénissez votre étoile et commencez à jouir de votre bonne fortune, quand la voix du capitaine vient vous arracher à vos rêveries, par les trois mots magiques : “ Parez à virer. ” Le bâtiment s'arrête incertain. “ Gare aux têtes, ” retentit de l'avant à l'arrière ; c'est un avertissement charitable, qui vous engage à tomber à plat ventre sur le pont, si vous ne voulez être emporté à la mer. A peine le lourd gui est-il passé en grondant sur votre tête, que le bâtiment se penche brusquement sur l'autre bord. Alors, mieux vous étiez blotti avant ce changement, plus il est probable que vous allez rouler à fond de cale ou vous empaler sur une patte d'ancre. Et combien d'autres bagatelles du même genre s'unissent pour vous tourmenter ? Une vague franchit le plat-bord et vient rafraîchir votre sommeil ou tremper les feuilles de votre livre ; un lourdaud, qui se hâte de changer les voiles, s'assied sur votre jonc, tandis que les souliers ferrés d'un autre vous écrasent les orteils. Ami lecteur, Dieu vous garde de passer trois longues journées à louvoyer !

Août, 8. — De la Rivière-du-Loup nous traversons au Pot-à-l'eau-de-vie. Accoutumés depuis six semaines à un vaste horizon, le fleuve nous paraît étroit, quoiqu'il ait ici sept lieues de largeur. Le soir nous jetons l'ancre à la pointe aux Pins. Demain matin nous arrêterons à la Grosse-Isle.

Août 9, 4 heures A. M.—Le bruit des chaînes, qui se déroulent lorsque l'ancre tombe à l'eau, fait hâter le lever des plus paresseux. Arrivés à la Grosse-Isle, nous attendons la visite de l'officier de santé. Vers six heures, A. M., paraît une chaloupe à pavillon jaune, et gouvernée par un homme au visage long, blême et ombragé d'épais favoris. Avec ce teint et cette figure, on le prendrait pour la fièvre jaune elle-même, s'il n'était beaucoup plus courtois. Ayant reconnu Mgr. de Sidyme, le docteur P. s'empresse de lui offrir sa chaloupe et l'invite à descendre à terre pour visiter la chapelle et le missionnaire.

Déclarés sains de corps par messieurs les médecins, nous faisons route vers le terme du voyage, et vers 4h. la *Sara* entre dans le bassin de Québec. Sa faible artillerie salue la capitale du Bas-Canada ; le pavillon des jours solennels est étendu sur le pont pour être hissé au grand mat ; en se déployant, il enveloppe dans ses longs replis le bréviaire du curé de Saint-Isidore et le lance par-dessus le plat-bord. Somme toute : voilà la seule perte que nous ayons faite dans tout le cours du voyage ; cet accident est même bientôt réparé, car grâce à la libéralité de Mgr. de Sidyme, le livre au teint hâlé, au couvert battu de la tempête, aux feuilles jaunies par l'eau de la mer, est remplacé par quatre beaux volumes, brillants de jeunesse, de force et de santé.

Voilà donc Québec, le lion du nord, assis en roi sur son rocher escarpé, dominant les eaux du grand fleuve, et environné de ses riches et riantes campagnes.

Dans le cours de notre voyage la nature ne nous a rien offert de si magnifique.

A l'entrée de la rivière Saint Charles, la *Sara* est visitée par l'officier de santé, par un employé de la douane et par le capitaine du port ; munis de leur permission, nous nous dirigeons vers le quai que nous quitions, il y a environ sept semaines. Et le groupe d'amis que nous y laissâmes est encore là, environné d'une foule considérable de citoyens, venus pour saluer l'évêque de Sidyme.

—“ Montez, messieurs ; montez ; ” nous crie-t-on. —Mais comment arriver jusques là. Notre goëlette est échouée à deux brasses du quai et à quinze pieds au-dessous de la plate-forme.

Cependant on fait glisser sur le gaillard une longue échelle, dont nous sommes invités à nous servir. De notre côté, nous tenons conseil au pied du grand mât :—“ Voilà nos amis qui nous attendent là haut ; monterons nous au moyen de l'échelle tremblante et brisée que voici ? Qu'en dites-vous, Messieurs ? ”

—“ Non, ” répond l'un ; “ nous sommes partis leurs égaux ; nous ne ramperons point pour remonter vers eux. ”—“ Et pourquoi non ? c'est le plus court chemin. ”—“ Vous êtes bien pressés ; moi, je ne monterai pas, car il fait si noir, que d'ici en haut, je ne pourrai mettre la main sur un seul échelon. ”—Or le préopinant a la vue si basse, qu'il n'y verrait goutte, même en plein jour.—“ Point d'échelle ! point d'échelle ! ” s'écrie M. F., qui a une aversion profonde pour les échelles, depuis la mauvaise nuit passée

au pied de la grande échelle, près du ruisseau à Manon.

Le poids de ce grave personnage, jeté dans la balance, la fait pencher vers la négative.—“Ça ne fera pas comme ça,” observe le capitaine V; “mettez la chaloupe à l'eau: allons, Benne, entends-tu? Voyons, Moÿse, mon garçon; bordez les rames; faites ça comme il faut, devant le monde.”—La chaloupe est préparée, et elle nous conduit à un point du rivage, où nous pouvons débarquer en observant tout es les règles de la bienséance.

Adieu! adieu! légère *Sara*. Sur ton bord, j'ai passé des jours agréables; accepte en retour mes meilleurs souhaits. Que la main de Constant V.... te soit propice! Puissent les tempêtes respecter ta forme si élégante et si coquette! Puisses-tu, parée de ta robe blanche, sillonner la mer pendant de longues années! Je retourne vers mes bois; adieu pour la dernière fois.

Deux ans après ce voyage, la *Sara*, grée à neuf et fournie de voiles plus grandes que les premières, partait de Québec pour le golfe de Saint-Laurent. Une violente tempête la surprit sur les côtes du Labrador, et la jeta au rivage, où elle fut complètement brisée.

T A B L E .



	<i>Pages.</i>
LA POESIE, par M. L. H. FRÉCHETTE	5
TROIS LÉGENDES DE MON PAYS, par M. J. C. TACHÉ :	
Au Lecteur.....	11
Prologue.....	12
L'ILET AU MASSACRE, La Paix.....	27
L'Alarme	32
Sur les Pistes.....	35
La Guerre.....	41
Le Retour.....	52
La Vengeance.....	55
La Chasse aux hommes.....	60
Après la guerre.....	71
Réflexions	74
LE SAGAMO DU KAPSKOUK, Le Missionnaire.....	75
Le Sauvage.....	80
Le Récit.....	84
Premiers Rayons.....	94
LE GÉANT DES MÉCHINS, L'Enfer ne prévaudra jamais... ..	97
Le Voyage	101
La Conscience.....	104
Conclusion	109
A MA SŒUR, poésie par M. A. A. BOUCHER.....	111
VOYAGE AUTOUR DE L'ILE D'ORLÉANS, par M. F. A. H. LARUE.....	113

JUDE ET GRAZIA, poésie par M. L. J. C. Fiset.....	175
LA JONGLEUSE, par M. l'Abbé H. R. Casgrain :	
Prologue	205
PREMIÈRE PARTIE. Les Voyageurs de nuit.....	208
La Lampe du sanctuaire.....	213
Hallucinations	218
Le Mirage du Lac.....	224
Un Esprit !.....	227
Comme un luth d'ivoire.....	232
Course	236
Le Tomahawk.....	243
L'Echo de la Montagne.....	247
DEUXIÈME PARTIE. L'Été des Sauvages et les Brayeuses..	252
Une âme défleurie.....	255
Les Visions.....	261
Gazelles et Tigres	264
L'Orchestre infernal.....	271
L'Orphelin	277
Épilogue.....	286
DONNACONA, poésie par M. P. J. O. Chauveau.....	291
HARMONIES, poésie par M. F. A. H. LaRue.....	297
TABLEAU DE FAMILLE, poésie par M. J. C. Taché.....	300
JOURNAL D'UN VOYAGE SUR LES COTES DE LA GASPÉSIE, par M. l'Abbé J. B. A. Ferland :	
Avis au lecteur.....	301
Le départ—Un canot sauvage—La Sara, ses passagers et son équipage—Le Pot-à-l'Eau-de-Vie —Le Bic et ses souvenirs—Le sauveur de la patrie—Navigation des mouettes—Le Cap- Chates.	303
Sainte-Anne des Monts—Un village de pêcheurs— Le Mont-Louis—Le <i>braillard</i> de la Madeleine —La Rivière au Renard—Les pêcheries—Une chasse à la poursille, suivie de réflexions— Un loup marin qui cause en anglais—Le beau- pré, et une heure de méditation sur le passé, le futur et le présent.....	321

L'Anse au Gris-Fond—Un balcinier, et les baleines —Entrée du Saint-Laurent—Le cap des Rosiers, le Fourillon et la Vicille—Brumes —Baie de Gaspé—Baie du Penouil—Jacques Cartier et ses deux gaspésiens—Alguimou— Baie des Molues.....	342
Percé et ses souvenirs historiques — La fête de Saint-Pierre—L'hiver et le printemps à Percé —La morue marchande et la morue de <i>réfection</i> —La maison Robin—La Table de Rolland—L'île de Percé, et sa république— Les chercheurs d'œufs—Départ—Île de Bona- venture.....	360
La Grande-Rivière—Un sourd—Instruction reli- gieuse—Avantages matériels—Un catéchiste —Le <i>navfrage anglais</i> —Au pied de la grande échelle—Pointe-au-Genièvre.—Richesses de la mer.....	382
Le Port Daniel—La mère Christine et ses miliciens —Paspébiac—Le feu des Roussi—Emmanuel Brasseur—Bonaventure—Les Acadiens—Un original—Cascapédiac.....	402
Carleton — Un musée — Dalhousie — Un combat naval sur le Ristigouche—François Coudeau —Village de Ristigouche—Traditions—Pitre Baskette et son canot d'écorce.	425
Retour—Lutte entre <i>l'Hubert Paré</i> et la <i>Sara</i> —Les esterlets—Petit-Rocher—La croix—Nipisiguit —Philippe Hesnault et le Père LeClercq— Premiers colons du Nouveau-Brunswick et de l'île Saint-Jean—Caraquet—Coutumes et costumes—Huitres—Insulte à la Vieille— Gros temps—La Nancy—La baie de la Tri- nité—La Grosse-Île—Arrivée à Québec— Conseil—Adieux.....	449

FIN.

